

Sacrement

[...]. L'orient, jusqu'au temps de « sa captivité occidentale » n'avait jamais fait du sacrement un « objet » d'étude à part, dans un chapitre spécial de la théologie. L'on ne trouve un tel traitement distinct ni dans les premières liturgies « baptismales » ni dans les « mystagogies » qui les avaient remplacées (celles de Denys l'Aréopagite, de saint Maxime le Confesseur et d'autres).

Le terme de sacrement (mystère) n'était pas limité à notre liste actuelle de sept sacrements. Il s'étendait à tout le mystère du salut de l'homme et du monde par le Christ et, en fait, à tout le contenu de la foi chrétienne. Pour les Pères l'Eucharistie révélait et ensemble actualisait ce mystère englobant toute chose et « caché aux anges », mais dévoilé dans sa plénitude de grâce à nous, le peuple nouveau de Dieu [...].

(Source : « L'Eucharistie – Sacrement du Royaume » - page 240 – édition YMCA-Press – père Alexandre Schmemmann - 1985)